

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** - (2024)  
**Heft:** 2

**Vorwort:** "Aujourd'hui, qui peut encore croire à la paix?"  
**Autor:** Vautravers, Alexandre

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Soldats américains en Afghanistan. Le conflit fait penser à une véritable « guerre sans fin », tantôt interprétée comme une guerre héroïque de résistance, tantôt comme le jeu géopolitique des grandes puissances.

## Editorial

### «Aujourd'hui, qui peut encore croire à la paix?»

**Col EMG Alexandre Vautravers**

Vice-président, Société suisse des officiers (SSO)

Cette phrase, tirée d'un entretien récent avec un grand éditeur de la rue de Bourg, à Lausanne, fait réfléchir...

Le menu du téléspectateur compte souvent pour moitié de nouvelles de conflits armés ou non, oubliés ou qui risquent de se déclencher d'une semaine à l'autre. Les euphémismes de la guerre sont légion : on parle désormais de compétition et de sanctions, de guerre économique, cyber, asymétrique, de terrorisme, de crimes de guerre, d'espionnage, de guerre hybride, de course à l'armement, de nettoyage ethnique, même de génocide...

Dans les rédactions, on s'inquiète de « l'usure » de l'audience. Certaines études avertissent qu'une partie du public se détourne des médias et se plaint de stress excessif et de dépression.<sup>1</sup>

L'Institut la recherche sur la paix de Stockholm (SIPRI) a compté en 2023 56 Etats en conflit armé, soit deux fois plus que dans les années 2000 et trois fois plus que dans les années 1990 – celles des « dividendes de la paix ».<sup>2</sup> Jamais le monde n'a connu autant de guerres simultanément. Depuis 2022, le nombre de morts liés aux effets directs des guerres dépasse les 200'000 : on avait oublié cela depuis le milieu des années 1980.

Un pays sur quatre est directement impacté par la guerre ; les autres s'arment également et sont touchés par les conséquences de ces guerres : migrations, diasporas, activisme politique, terrorisme, fourniture d'armements, etc.

### Les conflits de demain sont ceux d'hier

Plus de deux tiers des conflits armés actuels ont plus de trente ans.<sup>3</sup> Si le nombre de casques bleus a plus que doublé en une génération, ils concentrent désormais environ 70'000 personnes sur 12 opérations de maintien de la paix majeures.

Les Afghans ou les Palestiniens de moins de 50 ans – pour ne prendre que ces deux exemples – n'ont ainsi jamais connu la paix dans leur pays. Comment pourraient-ils imaginer ce que signifie la paix ? Au même titre que la plupart des Européens n'ont jamais connu la guerre. Comment peuvent-ils imaginer les épreuves que vit le reste du monde ?

### Prise de conscience en Europe?

Après Eisenhower (Suez 1956), Nixon (étalon-or 1971), Reagan (réarmement 1981) et Bush Jr. (9/11 2001), c'est une nouvelle fois un président républicain qui crée l'électrochoc en Europe (2024) en laissant entendre que les USA pourraient ne pas venir en aide à un pays membre de l'OTAN qui n'aurait pas versé les 2% du PIB promis à la défense commune !

Les incertitudes sur la poursuite et le niveau du soutien militaire américain à l'Ukraine mettent aujourd'hui les Européens devant leurs responsabilités sécuritaires et géopolitiques : la gestion d'un arc de crises et de conflits qui s'étend de Cadix à la Laponie.

La Russie a embrayé des réformes militaires et industrielles importantes en 2007, avec comme objectif l'aptitude à la guerre en dix ans. En Europe, où l'on n'a pas voulu croire les discours et les rapports russes, il s'agit d'augmenter la taille des forces de 150% d'ici 2030 et d'être apte à assurer la défense du continent face à une possible attaque à l'horizon 2029.

Jusque ici, l'Europe a été prête à payer pour ne pas faire la guerre. Tant que cela ne préterite pas le train de vie de ses habitants. Mais demain, qui sait, les questions de sécurité pourraient bien devenir des priorités absolues sur le plan politique et budgétaire.

### Et en Suisse?

La Suisse est le pays européen qui dépense le moins en pourcentage de PIB pour sa défense (0,8%). A l'exception du Vatican.

Depuis 1990, les Rapports sur la politique de sécurité avertissent du rapprochement des crises et des conflits. Ceux qui sont tellement convaincus par le modèle et l'intégration européenne devraient donc être les premiers à remettre en état nos outils de sécurité. En février 2022, le Groupement pour une Suisse sans Armée (GSSA) proposait que la Suisse neutre fournisse des armes à l'Ukraine. Cela en dit beaucoup sur notre déboussolement stratégique.

L'armée suisse réduit ses moyens depuis le début des années 1990. Au début des années 2000, elle a dû s'orienter sur les engagements subsidiaires. Du maintien des compétences, il s'agit désormais de recréer au plus vite des capacités de défense.

La fenêtre pour cette montée en puissance est étroite. Actuellement, tous nos voisins se réarment et il est (encore) possible d'investir dans des programmes d'achat communs et des coopérations utiles. Après 2030, la Suisse risque d'être isolée et incapable de recréer les bases militaires et industrielles de sa sécurité. Et les acquisitions, qui seront alors indispensables et tardives, se paieront à un prix encore plus élevé qu'aujourd'hui.

<sup>1</sup> Dimitri Vassilaros, «Watching war on TV offers too much reality», Trib Live, 19.02.2024. Toutes les pages consultées le 19.02.2024. <https://archive.triblive.com/news/watching-war-on-tv-offers-too-much-reality-2/>

<sup>2</sup> <https://www.sipri.org/yearbook/2023/02>

<sup>3</sup> [https://en.wikipedia.org/wiki/List\\_of\\_conflicts\\_by\\_duration](https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_conflicts_by_duration)